



30^e
 festival
 des 3 continents
 cinémas
 D'AFRIQUE, D'AMÉRIQUE LATINE ET D'ASIE
 du 25 novembre au 2 décembre 2008 Nantes
 www.3continents.com

Dossier pédagogique

Conçu et réalisé par : Guillaume Mainguet, Nicolas Thévenin et Julien Rzetelny
Proposé par l'équipe de Continent J

Sommaire du dossier

Synopsis du film et biographie du réalisateur	P2
Notes du réalisateur	P3
Pistes pédagogiques	P5

Pays : AFRIQUE DU SUD - Année de production : 2008 - durée : 85'



.....SYNOPSIS

Une jeune campagnarde de 19 ans, appelée Zimbabwe par son père patriote, se retrouve orpheline. Affamée et sans autre issue, elle quitte son village à la recherche d'une tante éloignée. À la ville frontière de Beithbridge, elle pénètre clandestinement en Afrique du Sud, en quête d'une nouvelle vie, quelle qu'elle soit. En situation irrégulière, elle est contrainte de travailler comme femme de ménage pour un patron qui abuse d'elle. Un jour, pour se protéger, elle est obligée de commettre un acte de violence, et s'échappe en se rendant aux autorités. Elle est alors rapatriée au Zimbabwe et apprend que son frère vient de passer la frontière pour la retrouver.

.....FICHE TECHNIQUE



Réalisé par: **Darrell James Roodt**
Pays: **AFRIQUE DU SUD**
Durée: **85'**
Année de production: **2008**
Distribué par: **DV8 Films**
Scénariste: **Darrell James Roodt**

.....BIOGRAPHIE DU REALISATEUR.....



Darrell James Roodt

Darrell James Roodt est né et grandit à Johannesburg. À 32 ans, il a déjà écrit et réalisé de nombreux films de fiction : *Place of Weeping* (1982), premier film anti-apartheid réalisé en Afrique du Sud, et qui le révèle aux Etats-Unis.

.....RESSOURCES

Toutes les informations sur le site officiel du film
www.zimbabwemovie.com



Comment êtes-vous parvenu à tisser cette histoire et quel a été le processus ?

L'Office des Migrations Internationales m'a demandé si je pouvais venir faire un film au Zimbabwe sur l'émigration en Afrique du Sud et les problèmes qu'elle provoque. Il pensait à un film de cinq minutes. Il y a des milliers de façons de tourner. J'ai répondu : «Nous allons faire un film, vous et moi !» Nous avons donc cette idée en tête, nous avons engagé quelques personnes sur place, nous avons parcouru le Zimbabwe et le film est devenu ce qu'il est. Il n'y avait pas de scénario ni de vraie structure. Je n'ai pas arrêté de filmer, c'était toujours passionnant... L'ensemble des rushs est peut-être plus intéressant encore que le film lui-même car il est totalement dépourvu de structure. La recherche d'une structure a posteriori ne fut pas un exercice facile, mais il s'est révélé intéressant. En tant que réalisateur, travailler sur un matériau non structuré m'a beaucoup appris, notamment à déterminer où étaient les moments de pure vérité. Ce type de film est extrêmement formateur.

Mais vous aviez tout de même une intention, celle d'évoquer les problèmes de l'émigration...

Bien sûr ! C'était le message. Je pense que la forme s'est imposée car le message était très présent. Mon but ne me

sortait pas de l'esprit. J'aurais pu chercher à lui donner une



forme que j'avais prédéfinie, comme pour *Meisie* (ndlr : son film précédent), qui contient quand même un message. *Meisie* me semble plus poétique, il n'y a pas de vraie structure. Les choses arrivent comme ça car personne n'a cherché à y coller un message, ce qui fait, paradoxalement, que le message s'en dégage plus intensément. Mais ce fut intéressant. Hier, j'ai rencontré deux jeunes réalisateurs qui avaient vu le film. Ils m'ont dit qu'il les avait beaucoup inspirés. Même avec du matériel très simple, je pense qu'on peut faire un film de qualité et être un guide pour les gens. C'est également ce que je voulais dire aux gens en Afrique du Sud : «Cessez donc de vous plaindre de la difficulté de faire des films, faites-les et c'est tout !» Je suis un grand partisan de cette philosophie.

Comment se passe le travail avec les populations noires ? On sait que votre épouse est noire, vous êtes donc en quelque sorte intégré dans cette relation, mais concrètement, avez-vous rencontré des difficultés ?

Pas vraiment. Bien sûr, j'imagine qu'ils sont assez suspicieux lorsqu'un Blanc vient s'intéresser à une culture si différente, mais ma réponse à cette question est simple : si vous voulez faire un film sur Jésus-Christ, faut-il absolument que vous ayez vécu à son époque ? Non ! Si vous êtes suffisamment informé au sujet d'une culture, d'une époque ou d'un endroit, vous pouvez faire le film.



Propos du réalisateur

Je ne comprends absolument pas la langue qui est parlée tout au long du film, qui est le Shona. Pourtant, on sait lorsqu'un instant plein de vérité survient ou non. Par exemple, il y a une authenticité lorsqu'ils répètent leurs paroles pour eux-mêmes ou lorsqu'ils hésitent ; il suffit d'y être attentif. Lorsqu'on manipule une caméra, on écoute avec une grande attention. Par ailleurs, je disais souvent aux acteurs : «C'est votre histoire tout autant que la mienne ! Soyez constamment attentifs à tout ce qui peut se passer. Chaque fois que quelque chose vous paraît sonner faux, dites-le moi !» Un des acteurs me disait alors : «Ce qu'elle doit dire n'est pas assez ceci ; c'est un peu trop cela...» C'est une façon de travailler assez particulière, mais qui présente beaucoup d'intérêt.

Entretien d'Olivier Barlet avec Darrell James Roodt à propos de *Zimbabwe* (Pavillon des Cinémas du Sud 16 mai 2008)

AVIS CONTINENT J

Connaître et comprendre un peu mieux l'Afrique, ce continent oublié (presque rien dans les manuels scolaires) à travers les yeux d'un cinéaste africain me paraît une démarche nécessaire. Ce film propose de découvrir un pays, le Zimbabwe, autrement que sous les feux de l'actualité («réélection» et dictature de Robert Mugabe, Président depuis 1980, date de l'indépendance de l'ex-Rhodésie) à travers trois jeunes personnages. Découvrir la beauté des paysages de ce pays lointain, la sérénité et la simplicité de la vie ainsi que le temps qui s'écoule. Retrouver la fierté d'un glorieux passé dans l'ancienne capitale toute en rondeur de l'ancien royaume du Zimbabwe mais aussi la vie et les préoccupations de ses habitants les plus jeunes, son évolution ou au contraire l'impression que parfois le temps s'est arrêté. Montrer enfin la complexité et les problèmes d'aujourd'hui : montrer évidemment les maux de l'Afrique : les ravages du SIDA, la pauvreté, l'exploitation et bien sûr comme souvent, comme toujours, la violence faite aux femmes. Certes la vision des Blancs d'Afrique du Sud est sans nuance mais on se laisse emporter vers cette région du monde. Enfin dernier thème, récurrent, la migration, le départ vers un monde meilleur toujours et encore là et ailleurs ; le passage de la frontière, l'exploitation des travailleurs clandestins. Enfin, à travers ce film, la nécessaire volonté du Festival des 3 continents d'ouvrir les frontières dans les têtes et dans le monde.....

Danielle Simon Continent J



Un cinéaste blanc filmant l'immigration noire

Depuis quelques années, Darrell James Roodt bénéficie du succès de ses films les plus commerciaux pour mettre en œuvre des projets plus confidentiels et plus fragiles économiquement. Revendiquée et rationnelle, cette stratégie lui permet de travailler dans une économie moindre que pour ses précédents films, aux budgets élevés et à la logistique imposante. Il privilégie ainsi **les productions à faible coût, les tournages en équipe réduite et une certaine souplesse technique** (tournages en vidéo).

Zimbabwe est à l'origine une commande de l'Office des Migrations Internationales, désireuse de voir se réaliser un film dans le pays éponyme, sur l'émigration en Afrique du Sud voisine et les problèmes qu'elle provoque. Roodt a respecté cette proposition, tout en proposant plus largement des **pistes de réflexion sur l'exil contraint et l'immigration illégale interne au continent africain**.

Le statut particulier du cinéaste et son rapport au sujet évoqué (Roodt est blanc, mais a une connaissance forte du territoire concerné et des problématiques liées, malgré certaines lacunes importantes, comme l'ignorance de la langue parlée dans le film, le Shona) se traduit par **quelques scènes impressionnistes, où implication et extériorité semblent coexister**, notamment lors des moments de déplacements géographiques. Ce sentiment est renforcé par la structuration même du film, élaborée a posteriori, car aucun scénario ou agencement définitif n'avait été préalablement déterminé.

Confrontations et reconstruction

Zimbabwe est basé sur une **série de confrontations** : la mort (évoquée dès le début du film) et l'instinct de survie, un fléau contemporain (le Sida) et certaines attitudes ancestrales destinées à y remédier (le bannissement d'un village, sur injonction du plus vieux, censément détenteur de la raison et en conséquence de l'autorité), l'ancien et le nouveau, la campagne et la ville (ici, Johannesburg, ou Joburg dans le langage oral populaire), les Noirs et Blancs.

Ces dichotomies trouvent une incarnation en Zimbabwe, jeune femme dont le prénom est un appel à envisager l'africanité toute entière. Le périple qui l'amène de la campagne zimbabwéenne à Johannesburg, outre qu'il expose explicitement les différentes formes d'exploitation (économique, sexuelle, symbolique) qu'elle est amenée à subir, permet **l'évocation en filigrane de certains maux endémiques qui affaiblissent l'Afrique subsaharienne** : l'alcoolisme, la déscolarisation, la paupérisation et les moyens illégaux de survivre, la prostitution.

Le parcours initiatique de Zimbabwe est aussi la **tentative de reconstruction d'une identité individuelle**, et tous les événements qui viennent altérer celle-ci prennent une valeur allégorique : le refus de l'aide par un parent, voire son hostilité, l'imposition d'un autre prénom et d'une autre langue (l'évolution des langues qui environnent Zimbabwe est la traduction la plus immédiate de son évolution géographique, car plus elle se rapproche de l'Afrique du Sud, plus l'anglais innerve les dialectes locaux). **La dépossession de Zimbabwe de son intégrité physique et culturelle est ainsi à lire sur un plan plus large** : le caractère vicieux, automatique et permanent des rapports Nord-Sud.



Pistes pédagogiques

- Souplesse de la mise en scène
- Le rapport au réel, entre observation et distanciation
- Un parcours singulier révélateur de l'état d'un continent

FESTIVAL DES 3 CONTINENTS

7 rue de l'Héronnière -BP 43302

44033 Nantes cedex 1

Contact direct scolaires : Guillaume Mainguet

guillaume.mainguet@3continents.com

02 40 69 90 38

Continent J et le Festival des 3 Continents

remercient pour leur soutien à ce programme le Conseil Général de Loire-Atlantique, la Ville de Nantes et le Conseil Régional des Pays de la Loire, ainsi que pour leur collaboration l'association Bul'Ciné, l'IUFM Nantes, l'Inspection académique de Loire-Atlantique, le Musée d'Histoire Naturelle de Nantes, le Grand T.

